

Les défaillances de la figure paternelle dans le roman « Les Hommes et toi » de Selma Guettaf

The failures of the paternal figure in Selma Guettaf's novel "Les Hommes et toi"

Smaine Amel^{*1}, Belarbi Habiba²,

¹ Doctorante- Laboratoire LADICIL- Faculté des langues et des lettres- Université Mohamed Ben Ahmed- Oran2, Algérie, amel_smaine@yahoo.fr

² Maître de conférences A- Université des sciences et de la technologie d'Oran Mohamed Boudiaf, Algérie, belarbiha@yahoo.fr

Reçu le:05/10/2022

Accepté le:13/01/2024

Publié le:30/01/2024

Résumé:

Dans un travail de reconstruction du réel, les auteurs algériens donnent naissance à des travaux minutieux dans un univers textuel subversif. Au lieu de décrire la réalité dans un témoignage immédiat, ils optent pour une poétique du texte littéraire basé sur l'esthétique et la stylistique. La méthode sociocritique fait partie des approches littéraires permettant l'expression des maux sociaux. Cette peinture sociale de l'Algérie qui apparaît dans l'écriture romanesque décrit des modèles sociaux de la figure paternelle et sa fonction qui ne cesse de se métamorphoser depuis la fin de la colonisation française. Comment pourrions-nous interroger la figure paternelle dans le roman de Selma Guettaf : « *Les Hommes et toi* » ? Les contraintes sociales alimentent la production littéraire féminine, et permettent une remise en question de son statut social face à la figure culminante patriarcale. Comment, par le biais de la littérature, l'auteure parvient-elle à transgresser la parole interdite dans un discours anti-patriarcat ?

Mots clés : littérature ; figure paternelle ; patriarcat ; transgression ; carence affective

Abstract:

In a work of reconstruction of the real, the Algerian authors give birth to meticulous work in a subversive textual universe. Instead of describing reality in an immediate testimony, they opt for a poetic literary text based on aesthetics and stylistics. The socio-critical method is part of the literary approaches allowing the expression of social ills. The social painting of Algeria which appears in the Romanesque script

* Auteur correspondant : Smaine Amel

describes the social models of the paternal figure and its function which continues to metamorphose since the end of the French colonization. How can we question the father figure in Selma Guettaf's novel: " *Les Hommes et toi*"? These social constraints feed the female literary production, and allow a questioning of its social status in front of the patriarchal culminating figure. How, through literature, does the author manage to transgress the forbidden word in an anti-patriarchal discourse?

Keywords: literature; paternal figure; patriarchy; transgression; affective deficiency.

1. Introduction :

Le régime patriarcal est prédominant dans la société algérienne et étend son règne sur la majorité des familles ayant un père, un frère aîné, un oncle, ou un grand-père autoritaire. L'optique de l'auteur sur le monde influence son œuvre et les textes des femmes écrivaines algériennes ont porté dès le départ un regard particulier sur l'homme. La littérature féminine vise une remise en question de la position de l'homme dans la société phallique. Le désir ardent de la femme pour l'émancipation et l'égalité des droits la pousse vers l'écriture afin de s'exprimer et de se faire entendre. Dans ses cris elle témoigne des tourments dont souffrent toutes les femmes. C'est des cris de détresse collective qui font recours à la fiction comme un réquisitoire contre la misogynie et les pratiques sociales patriarcales. En effet, la littérature a toujours eu comme rôle principal de peindre la réalité sous ses différents aspects, découlant d'un imaginaire collectif. La figure du père est pour la littérature maghrébine et algérienne sa pierre angulaire. Elle est au centre des œuvres littéraires. Assia Djébar, tout au long de son œuvre romanesque et cela depuis 1957 à partir de son premier roman : « *La Soif* », ne cessait d'évoquer le duel : homme/femme comme étant des rivaux dans des contextes d'animosité, de violence et de révolte. Malika Mokeddem, et avec sa production romanesque diversifiée, créait des personnages soit errants et à la recherche d'un amour paternel perdu, ou en exil et parfois même confondus intentionnellement avec le récit de sa vie personnelle :

« Mon père, mon premier homme, c'est par toi que j'ai appris à mesurer l'amour à l'aune des blessures et des manques. A partir de quel âge le ravage des mots ? Je taque des images de la prime enfance. Des paroles ressurgissent, dessinent un passé noir et blanc. (...) T'adressant à ma mère, tu disais « Mes fils » quand tu parlais de mes frères. « Tes filles » lorsque la conversation nous concernait mes sœurs et moi. »(Mokeddem, 2006)

Dans ce sillage et pour rappeler l'acharnement et la persistance du combat féminin depuis de longs décennies nous citons : Fadhma At Mansour Amrouche (*Histoire de ma*

vie,1946) ; Aïcha Lemsine (*La Chrysalinde*, 1970) ; Fettouma Touati (*Le Printemps désespéré*, 1984) ; Yasmina Mechakra (*La Grotte éclatée*,1979) ; Myriam Ben (*Sabrina, ils ont volé ta vie*, 1986) ; Malika Mokeddem (*L'interdite*, 1993) ; Assia Djébar (*Vaste est la prison*,1995).

Ces pionnières en matière de la représentation de l'homme ont inspiré les générations modernes contemporaines. En ayant l'élan de leurs prédécesseurs comme guide, les écrivaines actuelles telles que Maïssa Bey, Nina Bouraoui, Kaouther Adimi et Selma Guettaf, installent leurs fictions dans un contexte basé sur la binarité homme/femme. Leur fin consiste à orienter le discours littéraire vers l'homme, le rôle qu'il occupe et sa représentation sociale. En effet, les personnages masculins qui figurent dans les romans algériens sont présents pour servir de modèles à dénoncer. Leur fonction dépasse le rôle de la fiction qui consiste à être au service de l'intrigue et participer à faire avancer la trame. Leur insertion est faite pour accomplir des fins sociologiques et idéologiques et pour exister en fonction de l'objet de quête du personnage principal féminin. Ce discours sur l'homme qui est sous forme de dénonciation atteint un degré accentué de virulence, notamment quand il s'agit de la figure paternelle. L'action romanesque exprime les lacunes de cette figure paternelle et les failles engendrant l'instabilité et le désordre dans le relationnel familial.

Dans « *Les Hommes et toi* » de Selma Guettaf, le lecteur fait la rencontre d'une jeune femme algérienne nommée Nihed. Elle apparaît comme un personnage à l'existence archaïque, en errance permanente et en pleine crise existentielle. La culture occidentale qui s'est greffée à son identité affecte d'un côté son mode de vie et brise de l'autre côté les frontières culturelles et géographiques. La vie chaotique de Nihed est décrite par son personnage qui s'énonce comme suit :

« À peine 25 ans, et j'ai déjà la vie pathétique. Un an que je suis à Paris. A part boire, me promener, fumer et écrire, je ne sais pas faire grand-chose. Chaque matin, je me retrouve à déambuler dans ma robe de la veille (...) Les coups d'un soir. Pour un hébergement. Cela dure depuis un certain temps. »(Guettaf, *Les Hommes et toi*, 2016)

La situation difficile de Nihed continue à s'empirer, la perte de repères s'installe et l'errance la pousse au bout du compte à retourner en Algérie. Le temps des réconciliations est là, renouer avec son pays natal ainsi qu'avec sa famille dans le but de retrouver de la stabilité et du réconfort surtout dans les bras de son frère cadet Rayane. Ce dernier semble être le personnage clé dans la trame narrative, autour duquel tourne toute l'intrigue. La suite des événements est un tiraillement des personnages dans un discours qui renvoie à l'altérité et à la quête identitaire et existentielle. De par la description physique et morale des protagonistes, le projet transgressif se confirme au fil des pages du roman. Cette particularité textuelle dans l'œuvre de Selma Guettaf fait écho à l'ensemble de stratégies romanesques de Malika Mokeddem. Nasser Benamara écrit à ce propos dans la revue Inter Francophonie :

« L'œuvre de Malika Mokeddem, s'inscrit bien dans la lignée de la théorie féministe, à contre courant de la pensée de la racine unique, dans le sens où elle prend ses distances par rapport à une identité figée et unitaire tel que défini par le concept de la déterritorialisation défini par Giles Deleuze et Félix Guattari, et qui signifie une rupture avec les périphéries traditionnelles et les anciens repères en permettant une liberté vis-à-vis des origines à travers une re-création du sujet, voir l'exploration d'une nouvelle identité féminine. »(Benamara)

En effet, cette identité féminine selon la citation citée vient contrer le courant traditionnel auparavant machiste. La figuration de l'homme dans l'ensemble de l'œuvre littéraire algérienne est mise en relief par la grande partie consacrée à l'image paternelle, et c'est sur quoi nous allons centrer notre analyse. « *Les Hommes et toi* » de Selma Guettaf nous permet d'exploiter cette figure du père grâce au personnage mis en place dans le texte et dont l'absence affecte le devenir des autres protagonistes. Le père de Nihed est en effet absent sur la majorité du terrain de l'action dans le récit mais ses choix bouleversent le sort de cette famille notamment sa femme et ses enfants Nihed et Rayane :

« Papa n'était pas tellement fier de nous voir grandir. D'abord, parce qu'il prenait des rides, alors qu'il aurait donné n'importe quoi pour retrouver les années jeunes de son insouciance.

Ensuite, parce que son seul souci, c'était ce foutu pouvoir d'achat qui le hantait quotidiennement. »(Guettaf, Les Hommes et toi, 2016)

Nous repérons dès la première lecture que la représentation de l'image paternelle est la pierre angulaire de ce roman. Elle guide les péripéties et le schéma narratif et actanciel de chaque personnage. Quelles interprétations pouvons-nous faire de la présence de cette figure paternelle dans la trame narrative ? Quel est sa fonction dans l'univers romanesque ? Comment l'absence affective paternelle influence-t-elle sa progéniture ? Pourra-t-elle leur être fatale ? Sous quelle forme et selon quelles modalités se manifeste l'image paternelle dans le roman et quels effets aura-t-elle dans le devenir des personnages ? Comment est-elle source d'innovation littéraire et de transgression dans l'écriture de Selma Guettaf ? Et comment cette relation binaire entre Père/enfant inspire-t-elle le renouvellement esthétique et thématique de la littérature algérienne contemporaine d'expression française ?

Afin d'apporter des élucidations à ces questionnements, nous tenterons une démarche thématique tissée dans un contexte sociologique qui embrasse de près la réalité sociale qui inspire l'univers de la fiction. Comme le précise Roland Barthes, la création artistique est liée indéfectiblement à la société qui inspire sa conception :

« L'écriture est un acte de solidarité historique. Langue et style sont des objets ; l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire. »(Barthes, 1972)

Dans ce travail d'analyse, nous allons en premier lieu procéder à la définition de la figure du père depuis l'antiquité, dans les sociétés traditionnelles ainsi que dans la mythologie grecque. La sacralisation de cette figure est ancrée dans les toutes premières productions littéraires, nous allons citer quelques exemples et nous allons voir également l'interprétation psychanalytique du rôle du père et les conséquences de son absence. En s'appuyant sur le roman de Selma Guettaf « *Les Hommes et toi* » ; ce travail d'analyse nous

permettra de décortiquer le manque de responsabilité paternelle et ses effets sur le devenir des protagonistes dans un roman poignant et saisissant qui reflète toute une réalité sociale. À la fin de ce travail, nous allons voir comment les péripéties des personnages conduisent vers l'échec de la quête paternelle et les séquelles psychologiques qui en résultent.

2. La figure paternelle dans les sociétés traditionnelles et mythologiques :

Le mot « *Famille* » est défini selon le dictionnaire Le Littré comme un ensemble de personnes d'un même sang, mère, enfants, frères, oncles, neveux, cousins. Une autre définition précise que la famille c'est ceux qui vivent sous le même toit. Sigmund Freud cite dans « *Totem et Tabou* » que : « *tous ceux qui descendent du même totem[†] sont consanguins, forment une famille.* » (Freud, 1912)

L'individu est imprégné au sein de sa famille de façon innée, une attache personnelle, psychique et émotionnelle le lie à ses membres. La transmission que ce soit des valeurs ou des idées est l'une des caractéristiques de l'esprit familial. Tout d'abord, cette transmission s'effectue à travers l'éducation assurée par les premiers modèles qui sont les parents : le père et la mère. La manière dont le jeune individu est élevé et la manière avec laquelle il est aimé influence le degré et la qualité du processus de la transmission éducative. La personne adulte que deviendra le jeune individu dépendra donc de la qualité d'éducation reçue de la part de ses parents. Le modèle parental inclut également la relation du père avec la mère, leur amour, leur haine ou tout autre sentiment se fera ressentir par le jeune individu qui sont en train d'élever.

En premier lieu, nous ferons le tour historique de la figure paternelle en précisant la représentation symbolique du père dans la littérature. Il convient de préciser que depuis l'antiquité, la littérature illustre des modèles sans fin de structures familiales et leurs

[†] « *Le Totem est, en premier lieu, l'ancêtre du groupe ; en deuxième lieu, son esprit protecteur et son bienfaiteur qui renvoie des oracles et, alors même qu'il est dangereux pour d'autres, connaît et épargne ses enfants* » Sigmund Freud, « *Totem et Tabou* », p. 07

avalanches de problèmes. C'est au milieu de ce noyau que le corps et l'identité se construisent, que les modèles d'identification s'ancrent, et que l'enfance est protégée ou non au sein de la famille, ce lieu de germination de l'enfant et de sa préparation à la vie sociale d'adulte. C'est aussi en parallèle, l'environnement de toutes les sortes de violences initiales, physiques et mentales. Cette violence se manifeste sous différents aspects : agression, soumission, punition, mutisme, silence et d'autres manifestations où l'enfant est perçu soit comme un objet, une victime, une présence indésirable ou une honte à la famille. Cette réalité de la violence du monde démolie la barrière de l'enchantement et les rêveries enfantines. Une réalité aussi violente qu'elle contracte l'espace et réduit le temps de ce monde trop réaliste pour l'enfant rêveur.

Dans l'antiquité romaine la figure paternelle atteint son apothéose. Le « *Patrie potestas* » qui est la puissance paternelle se déploie dans l'ensemble de la société de la Rome antique. Dans le domaine social et politique la racine « *pater* » est au centre de plusieurs concepts notamment le « *pater patriae* » qui désigne le père de la patrie et l'empereur, et le « *pater familias* » qui désigne le père de famille. Alors d'où vient ce statut important du paternel et comment s'est-il imposé ?

La conception mythique de la paternité renvoie à une image et une perception mythique du père. Les romains le considéraient comme celui qui régit la dynamique familiale, il incarnait à la fois autorité et divinité. Il avait un rôle de structurant. Selon l'Histoire, dans la société romaine traditionnelle aucun homme n'est toléré à prendre la direction de son domaine avant le décès de son père. Tant que les ascendants mâles sont vivants le respect et la soumission sont exigés. Parmi les caractéristiques de la paternité romaine c'est qu'elle peut être symbolique et non-biologique car le père peut tout à fait rejeter son fils biologique et adopter un ou plusieurs enfants qui ne sont pas de lui. La société romaine ressemblait beaucoup plus à une cellule de reproduction où l'ordre social et les valeurs sont transmis de père en fils afin de préserver le patrimoine familial et former les héritiers. La figure du père

prend une image sacrée qui se rapproche du divin. Plus ancienne que les traditions romaines, la mythologie grecque employait ce genre de hiérarchie et donne la place première et principale au père, le dieu originel. Ouranos et Gaïa, le dieu du ciel et la déesse de la terre, étaient les parents premiers selon les mythes grecs. Ils créaient les titans et les titanides dont Cronos qui après avoir mutilé son père il prit le pouvoir. Zeus, appelé par Homère[‡] : le père des hommes et des dieux, est le fils de Cronos. Il fait subir le même sort à son père et le détrôna de son pouvoir. Ainsi, la mythologie grecque accorda la paternité au plus fort et non aux premiers ascendants.

Actuellement, au sein des sociétés contemporaines, les remises en question du patriarcat et la rupture avec les valeurs traditionnelles qui glorifient cette idéologie sont en vogue. La notion de l'autorité paternelle se trouve secouée par un appel à la réorganisation familiale axée sur des rapports plus sains, égalitaires et équilibrés. En effet, les romans parus durant ces dernières décennies ont comme point commun l'absence physique du père : tué dans la guerre, victime d'une maladie ou d'une catastrophe, parti à la poursuite de la conquête amoureuse...etc. Cette tendance indémodable de la thématique du père absent reflète la société algérienne contemporaine et la réalité sociale et familiale de ses sujets.

Nous allons étudier en l'occurrence, la manifestation du « *père absent* » dans le roman « *Les Hommes et toi* » de Selma Guettaf et comment cette absence agit-elle sur les actions et les choix et le devenir des personnages. Comment modifie-t-elle leur sort ? Et quel effet peut avoir un père absent sur sa progéniture privée du référent paternel ?

3. Les défaillances de la figure paternelle dans « *Les Hommes et toi* » de Selma Guettaf :

3.1. L'absence du père et l'éternelle errance :

[‡] Homère est l'auteur de l'Illiade, une épopée mythologique où figure Zeus autant que dieu suprême.

Le père a toujours été une figure de l'autorité et de la puissance familiale et sociale, il est même parfois personnifié comme divinité. En psychanalyse, l'image du père est cruciale surtout dans le processus de l'identification de l'individu. L'interrogation fondamentale de la psychanalyse tournait autour du rôle que joue cette figure du père dans l'édifice psychique du sujet et sur sa fonction dans le psychisme individuel et collectif :

« La psychanalyse voit dans l'identification la première manifestation d'un attachement affectif à une autre personne. Cette identification joue un rôle important. Dans le complexe d'Œdipe, aux premières phases de sa formation. Le petit garçon manifeste un grand intérêt pour son père : il voudrait devenir et être ce qu'il est, le remplacer à tous égards. Disons-le tranquillement : il fait de son père son idéal. »(Freud, Essais de psychanalyse, L'identification, 1977)

Le père a un pouvoir inné, sa présence ou son absence influence le développement psychique et social des enfants. Dans le « moi » et le « ça », Freud pose l'identification primaire au père comme fondatrice pour le psychisme. Par un désaveu de paternité, les liens de filiations sont destitués et les carences paternelles laissent de profondes cicatrices chez les enfants abandonnés ou reniés. La thématique du père est d'une redondance inépuisable dans la littérature française et francophone. Nous citons : « *Enfance* » de Nathalie Sarraute (1983) ; « *L'Amant* » de Marguerite Duras (1984) ; « *La Place* » d'Annie Ernaux (1983) ; « *Les mémoires d'une jeune fille rangée* » de Simone de Beauvoir (1958) ... etc. L'interprétation psychanalytique de la pièce théâtrale « *La tragique histoire d'Hamlet, prince de Danemark* » de William Shakespeare, met en évidence le complexe d'Œdipe et le désir ardent de Hamlet d'éliminer son père. Le thème du parricide est central dans la pièce, et les sentiments de dégoût et de mépris vis-à-vis cet être sont omniprésents. Puis, il y a l'œuvre de Franz Kafka qui traite également des rapports problématiques entre le père et le fils. On y trouve de nombreuses figures paternelles détestables, et des personnages qui incarnent le rôle de

substitut du père qui sont plus souvent décrits comme des géants et des êtres vigoureux, imposants et autoritaires :

« *Très cher père,*

Tu m'as demandé récemment pourquoi je prétends avoir peur de toi. Comme d'habitude, je n'ai rien su te répondre, en partie justement à cause de la peur que tu m'inspires (...) Même en écrivant, la peur et ses conséquences gênent mes rapports avec toi. » (Kafka, 1952)

Les problèmes de Kafka apparaissent dans son écriture et ça tournait autour de la peur et de l'autorité d'un père qui représente un obstacle symbolique à tout projet de mariage, et il désapprouvait la création littéraire de son fils malgré l'omniprésence paternelle dans son écriture. L'image paternelle est aussi omniprésente dans la fiction algérienne d'expression française, et ce sous la plume de nombreux auteurs tels : Rachid, Boudjedra (*La Répudiation*, 1969); Driss Chraïbi (*Le passé simple*, 1954); Mohammed Dib (*Neiges de marbre*, 1990); Assia Djebar (*Nulle part dans la maison de mon père*, 2007); Malika Mokeddem (*Le siècle des sauterelles*, 1991); et encore dans l'ère contemporaine : Maïssa Bey (*Entendez-vous dans les montagnes*, 2002). Ils n'ont jamais cessé de renouveler le champ littéraire algérien :

« *Mon père. Un homme de son temps. Avec toutes les caractéristiques viriles des hommes de son temps. Moustache sévère et regard tranchant (...) Dispose d'un droit de regard sur tout ce qui concerne sa famille (...) Bien sûr, nous sursautons tous quand il tape du poing sur la table pour imposer le silence. Nous baïssons la tête et esquïssons prudemment un mouvement de recul quand il crie.* » (Bey, 2015)

L'écriture algérienne semble en effet présenter un diagnostic des problèmes à traiter en essayant d'illuminer les zones d'ombre de la société algérienne. Une écriture pugnace, ornée par un amoncellement et un ramassis d'histoires mêlées aux déboires sentimentaux des auteurs. Chacune de leurs œuvres permet de problématiser la présence significative du père au sein de leur fiction, une présence qu'ils considèrent inséparable de la réalité socio-

familiale. En dépit du statut paternel sacré et qui se rapproche du divin, la réalité familiale témoigne d'une relation souvent endommagée entre le père biologique et sa progéniture :

« *Le rôle paternel nécessaire à la structuration psychique est, de nos jours, moins bien assuré et, parfois, n'est plus joué par le parent masculin, ce qui est une circonstance inédite.* »(Juignet, 2015)

En résultat, nombreuses sont les thématiques pleines de rancœur et de règlement de compte qui en découlent notamment : le parricide, le procès du père...etc. La figure paternelle hante alors l'imaginaire littéraire et inspire sans cesse les auteurs en opposition avec cette sacralisation non-méritée :

« *Le père est fermé dans sa pudeur, dur avec ses ouvriers comme ses enfants, et sans doute sa femme. La femme est effacée derrière l'autorité paternelle comme craignant de paraître gaie ; sa douceur doit se faire furtive devant la réprobation du père. L'enfant étouffe dans la vaste demeure.* »(Arnaud, 1986)

Dans le roman « *Les Hommes et toi* » de Selma Guettaf faisant l'objet de notre travail d'analyse, la représentation de l'homme, en l'occurrence du père semble être le réacteur qui pousse la dynamique de la trame narrative. Nous y retrouvons d'emblée une famille déchirée devant l'impossibilité de se reconstruire et l'incapacité de se détacher des malheurs engendrés par les agissements du père. La mère de la narratrice Nihed, ne supportant pas la vie après le départ de son mari avec une autre femme, plonge dans un état de dépression aiguë et meurt par conséquent de chagrin :

« *Lorsque mon père partit vivre avec une autre femme, ma mère fit de son mieux pour garder un semblant de bonheur familial, mais elle avait du mal à dissimuler sa peine (...) Le mal était là, faisant son œuvre destructrices (...) Et puis, un jour, elle ne se réveilla plus.* »(Guettaf, Les Hommes et toi, 2016)

Cette perte réussit à anéantir Nihed et son frère Rayane, leur chagrin est ressenti par la grande charge sémantique qui se dégage du passage suivant où les deux jeunes protagonistes se transforment en orphelins :

« Rayane et moi avons passé la période qui suivit les funérailles dans la vague, traînant nonchalamment nos pas dans la maison, avec une tristesse sans larmes. »(Guettaf, Les Hommes et toi, 2016)

Le personnage principal de Nihed souffre de la solitude engendrée par le manque de l'affection paternelle. Dès le début du roman, elle apparaît comme un personnage en errance totale. Afin de fuir sans désarroi, elle opte pour le voyage comme forme de fuite. C'était pour elle un synonyme de liberté. Elle fuit d'une part la carence affective et émotionnelle dans l'espoir de pouvoir la combler, et d'autre part elle fuit les contraintes d'une société jugée conservatrice et conventionnelle :

« J'ai plaqué toutes mes économies pour m'installer dans la capitale française (...) J'avais besoin d'oublier ma maison natale, mon quartier, mes amis, mes amours (...) J'essayais de trouver un sens à ma vie, comprendre mes envies en défiant les tabous de la société. »(Guettaf, Les Hommes et toi, 2016)

La vie archaïque qu'elle mène lui donne une illusion de liberté, alors qu'en réalité elle l'enchaîne et l'accable davantage à ce goût amer d'une vie sans jouissance. À la suite de son retour en Algérie, Nihed retrouve un boulot comme rédactrice dans un journal où elle noue une relation amoureuse avec Salem, son rédacteur en chef. Cet homme joue un rôle de la figure de stabilité pendant un court moment car sa présence dans la vie de Nihed ne parvient pas à effacer son blocage affectif qui résulte de l'absence du père. Dans le passage suivant, elle décrit la scène de rupture avec Salem :

« Je le vis se désarticuler, le visage cisailé par la douleur, alors que je quittais la table (...) Dans le silence qui s'était fait, je me sentais vaguement coupable de l'humiliation que je lui avais

infligée. Mais je n'allai pas me préoccuper d'un homme qui commençait déjà à appartenir au passé. »(Guettaf, Les Hommes et toi, 2016)

Il est important de préciser que Nihed ne repousse pas toute forme d'engagement sentimental avec un homme dans un but malsain de faire souffrir les mâles, il s'agit plutôt d'un fonctionnement en réponse à son vécu carencé sur le plan affectif, ce qui donne tout de suite un aspect compliqué à toute relation entamée :

« Il suffisait simplement d'un déclencheur. Le destin m'offrait une occasion amoureuse superbe. Mais je ne peux pas. La trouille de m'investir, peut-être. »(Guettaf, Les Hommes et toi, 2016)

Dans l'extrait que nous venons de citer, Nihed explique que c'est peut-être la peur qui soit à l'origine de ses échecs relationnels. Ses blocages affectifs corollaires de l'absence paternelle créent le sentiment d'instabilité et d'insécurité. Une éternelle insatisfaite, elle exprime un sentiment d'hostilité envers les hommes, car elle est incapable de guérir le véritable objet de sa souffrance. L'inconstance vis-à-vis le partenaire et la relation se nourrit également de plusieurs autres éléments. D'un côté, la sensation d'être irrémédiablement maudite. En effet, Nihed pense qu'elle est l'aimant des ennuis et de la malchance, ce qui la mène à rejeter la proximité. Cette impression est le résultat d'un manque infligé par ses parents depuis son enfance d'où l'impossibilité d'élaborer une relation continue de couple. D'un point de vue psychologique : *« l'éloignement physique du père symbolise le manque d'affection dont l'enfant souffre et cette absence creuse en lui une blessure profonde. L'enfant se sent orphelin car sa demande d'amour rencontre l'absence, le vide. »*(Jany, 1989)

De l'autre côté, Nihed lutte pour ne pas ressembler à sa mère, anéantie par la soumission et la répression et morte à cause d'un chagrin d'amour :

« C'était sa manière à elle (...) de lutter, pour ne pas ressembler à leur mère, ni aux autres femmes, pour ne jamais jouer un rôle maternel (...) affichant par tous les moyens sa

différence pour qu'on ne la compare pas à cette mère qui (...) avait été néanmoins une femme soumise. Une opprimée. »(Guettaf, Les Hommes et toi, 2016)

En somme, c'est le sentiment d'abandon, et la peur de devenir une femme comme les autres, soumises aux volontés et aux exigences familiales, qui sont à l'origine de tous ses déboires d'ordre sentimental. Les effets de la famille brisée envahissent alors la vie de l'individu en imaginant une sorte de prison mentale. Plus précisément, la stagnation entraînée par les actions parentales produit une atrophie dans sa capacité de résoudre la crise identitaire. C'est le cas de la protagoniste Nihed, qui semble avoir une identité éclatée ce qui renforce sa position de vulnérabilité et son existence chaotique. Son seul repère dans le roman est son frère Rayane. Un personnage tout aussi marginal qu'elle mais qui est présenté à travers une expression de tendresse infinie reflétant son importance pour Nihed comme point d'ancrage.

3.2. Une quête du père vouée à l'échec :

Les relations familiales douloureuses ont des effets nuisibles pour les jeunes individus. L'aspect qui se dégage de notre corpus c'est le rôle du traumatisme et du deuil ainsi que le rôle de l'abandon dans la quête identitaire des personnages. En effet, le traumatisme est un événement qui provoque une rupture dans la création et la formation identitaire. Parmi les traumatismes nous retenons les fractures au sein de la famille, l'instabilité quotidienne dans le foyer familial, l'absence de la figure paternelle, le divorce, l'adultère et la violence conjugale...etc. Dans « *Les Hommes et toi* » l'unité familiale est brisée. Il convient de rappeler que l'absence paternelle dans le roman est marquée par un événement tragique qui foudroie la famille. La disparition de la mère est un élément vecteur qui alimente les sentiments négatifs de Nihed à l'égard de son père :

« J'espérais qu'il s'effondre de regrets (...) mais pour lui le souvenir de son ex-femme se résumait depuis des années qu'à des photos dans des albums. »(Guettaf, Les Hommes et toi, 2016)

Rayane dans son désarroi, renoue avec son père certainement en quête de réconfort et un besoin de retrouver la sensation de sécurité et de l'affection paternelle. Sa présence semble être souhaitée, ça reflète le besoin de consolation qu'éprouve le fils après la mort de sa mère. Dans cette situation, Nihed se révolte refusant catégoriquement le moindre contact avec ce père égoïste ce qui crée des tensions entre elle et son frère :

« Rayane renouait avec papa, alors que moi je ne voulais pas entendre parler de lui. Tout devenait chaotique entre nous deux. Engueulades, incompréhension, prises de tête. »(Guettaf, Les Hommes et toi, 2016)

Rayane sollicite que son père assure sa fonction du « *père consolateur* » ce qui nous ramène à une fonction affective qui se manifeste par une sensibilité et un réveil d'émotions qui le rend vulnérable. Le père montre une facette de ce genre affectif lors des funérailles de son ex-femme, ce qui séduit effectivement Rayane, blessé et en manque de tendresse parentale. Il tombe aussitôt sous le charme de ce père désiré et à cause du sentiment d'abandon qu'il éprouve, il s'implique émotionnellement sans se poser de questions :

« Rayane renouait avec son géniteur. Une sorte d'attachement, sans être intime, était en train de les rapprocher. Un coup de téléphone tous les week-end environ pour ensuite aller dîner (...) quand il le voyait trop, ça avait tendance à le mettre plus bas que terre. Il y avait chez son père quelque chose d'incohérent, d'incongru qui l'épuisait, le tourmentait, lui compliquait la vie. »(Guettaf, Les Hommes et toi, 2016)

Le père est décrit comme un élément inhibiteur dans le développement psychologique de Nihed et Rayane. Une description qui engorge d'amertume reflète une vision de démission paternelle générant le désordre au sein de la famille. Nihed à travers le passage suivant affirme le mauvais rôle du père dans la vie de Rayane :

« Il l'appelait juste « Baz ». Il faisait partie de ces hommes qui jugeaient leurs enfants selon leur condition physique. Parce que Rayane était fluet. »(Guettaf, Les Hommes et toi, 2016)

Le rejet de son père a des conséquences néfastes et affecte Rayane au plus profond de son âme. Au moment où il va vers la quête du père il se heurte aussitôt à une nouvelle déception : « *Il avait cru déceler une part de regret chez son père, mais c'était en réalité son imagination qui fabulait (...)* Il restait décevant et superflus aux yeux de son père qui lui reprochait tout le temps ses moments de rêveries (...) Il semblait comme affranchi de la réalité, un attardé. » (Guettaf, Les Hommes et toi, 2016)

4. Conclusion :

Les contraintes sociales, traditionnelles et culturelles ont servi la production littéraire féminine. En effet, la femme revendique ses droits face à l'homme qui a toujours été la figure la plus culminante au sein de la communauté. La littérature vise comme objectif la remise en question de la position de l'homme au sein de la société phallique, et ainsi rendre compte des maux infligés aux femmes et qui ne trouvent écho que dans et par les productions romanesques. La romancière Selma Guettaf amorce dès son jeune âge le chemin des luttes et des combats. Ce vouloir de révéler la pousse à revendiquer une liberté d'expression qui est presque viscérale afin de reconstruire le réel donnant naissance à un univers textuel subversif. Le processus narratif dans « *Les Hommes et toi* » met en exergue les défauts et les défaillances du père pour en garder au final qu'une image paternelle difforme. Nous avons constaté suite au travail d'analyse que faute des innombrables plaies et blessures, rien ne parviendra à réparer cette rupture définitive qui sépare Nihed et Rayane de leur géniteur. Leurs pulsions agressives et leur déséquilibre émotionnel face à l'absence et la démission paternelle se traduisent en image d'un monde qui s'effondre en permanence. En définitif, le roman est le résultat de cette dislocation paternelle où naît cet aspect déchirant des mots et des phrases lourdes chargées de chagrin et de désarroi. Du côté de l'écriture, Selma Guettaf n'a pas de difficulté à manier le style avec aisance et fluidité. Son style qui est un catalyseur de la lecture, se caractérise par des traits rhétoriques et stylistiques donnant à l'écriture un

aspect palpitant et saisissant. L'espace romanesque est marqué par l'évincement du père du cadre familiale et la carence affective que cela engendre, un manque qui demeure inassouvi. De par ses imperfections la figure disgraciée du père démissionnaire continue à inspirer les auteurs, mais jusqu'à quand ? Assisterons-nous un jour à une amélioration de l'image du père au sein de la structure familiale ? Un portrait d'un père irréprochable envahira-t-il un jour la face de la littérature ?

5. List of references :

- Mokeddem, M. (2006). *My men*. Algiers: Sédia.
- Guettaf, S. (2016). *Men and you*. Algiers: Apic
- Benamara, N. (n.d.). Malika Mokeddem's Poetics of Diversity and Identity in the Making. *Inter Francophonie*, 3(2011), 05.
- Barthes, R. (1972). *The zero source of writing*. Paris: Seuil.
- Freud, S. (1912). *Totem and taboo*. Electronic edition with Microsoft Word 2001 for Macintosh word processor.
- Freud, S. (1977). *Psychoanalytic Essays, Identification*. Paris: Petite Bibliothèque Payot.
- Kafka, F. (1952). *Letter to my father*. Paris: N.R.F Nouvelle Revue Française
- Juignet, P. (2015). *Paternal function and maturity*. Retrieved from <https://philosciences.com/144>
- Arnaud, J. (1986). *French-language Maghreb literature*. Paris: Publisud.
- Jany, F. L. (1989). *Literary narcissism in the work of Rachid Boudjedra*. Rennes, Université rennes2: Ph.D. thesis.

Liste Bibliographique :

- Mokeddem, M. (2006). *Mes Hommes*. Alger: Sédia.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Benamara, N. (s.d.). Poétique du divers et identité en devenir chez Malika Mokeddem. *Inter Francophonie*, 3(2011), 05.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Barthes, R. (1972). *Le dergé zéro de l'écriture*. Paris: Seuil.

- Freud, S. (1912). *Totem et tabou*. édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.
- Freud, S. (1977). *Essais de psychanalyse, L'identification*. Paris: Petite Bibliothèque Payot.
- Kafka, F. (1952). *Lettre à mon père*. Paris: N.R.F Nouvelle Revue Française.
- Bey, M. (2015). *Hizya*. Alger: Barzakh.
- Juignet, P. (2015). *Fonction paternelle et maturité*. Récupéré sur <https://philosciences.com/144>
- Arnaud, J. (1986). *La littérature maghrébine d'expression française*. Paris: Publisud.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Jany, F. L. (1989). *Le narcissisme littéraire dans l'oeuvre de Rachid Boudjedra*. Rennes, Université rennes2: thèse de doctorat.
- Guettaf, S. (s.d.). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Guettaf, S. (s.d.). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Guettaf, S. (s.d.). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.
- Guettaf, S. (2016). *Les Hommes et toi*. Alger: Apic.

Livres :

- Arnaud Jacqueline (1986), *La littérature maghrébine d'expression française*, Publisud, Paris ;
- Barthes Roland (1972), *Le degré de l'écriture*, Seuil, Paris ;
- Bey Maissa (2015), *Hizya*, Barzakh, Alger ;

Freud Sigmund (1912), *Totem et tabou*, édition électronique ;

Freud Sigmund (1977), *Essais de psychanalyse, L'identification*, Petite Bibliothèque Payot, Paris ;

Guettaf Selma (2016), *Les Hommes et toi*, Apic, Alger ;

Kafka, Franz (1952), *Lettre à mon père*, Nouvelle Revue Française N.R.F, Paris ;

Mokeddem Malika (2006), *Mes Hommes*, Sédia, Alger.

Thèses : Fonte Le Baccon Jany, Le narcissisme littéraire dans l'œuvre de Rachid Boudjedra, université Rennes2, France, 1989 ;

Article du Journal : Benamara Nasser (2011), Poétique du divers et identité en devenir chez Malika Mokeddem, Inter Francophonie, Paris, 3° ;

Sites web : Juignet Patrick (2015), *Fonction paternelle et maturité*, Philosophie, Science et Société : <https://philosciences.com/144> (consulté le 15/09/2021).

Notes importantes :

- Le délai de réception des articles sur la plateforme ASJP est :
du **1^{er} Septembre** au **30 Novembre** et du **1^{er} Mars** au **30 Avril** ;
- Le volume de l'article ne doit pas dépasser **20 pages**, et ne pas être en deçà de **15 pages**.